

Ah ! dites moi comment, humble fleur, pour vous plaire,  
Mon âme, entre vos mains, sans retour s'oubliera.

JESUS.

Eh bien ! c'est dans la foi, c'est dans une foi nue  
Que ma main planterait cette petite fleur  
Qui vivant pour moi seul, des hommes inconnue,  
N'aurait d'autre Soleil qu'un regard de mon cœur.  
A cette tendre fleur je voudrais pour racine  
Cette espérance en moi qui jamais ne faiblit ;  
Espérance infinie en ma Bonté divine...  
Abandon de l'enfant qui sait qu'on le chérit...  
Pour tige il lui faudrait, sans désir et sans crainte,  
Un tranquille, un joyeux, un prompt acquiescement  
Au plus léger appel de ma volonté sainte.  
Sans hésitation, sans nul raisonnement  
Elle me ravirait, si, prenant pour feuillage  
Le mépris de l'estime et des regards humains,  
Elle savait voiler à l'œil qui l'envisage  
Les dons qu'elle a reçus de mes divines mains,  
Je lui voudrais pour fleur une constante joie,  
Que ne pourraient troubler ni revers... ni douleur...  
Qui même à la souffrance, à l'amertume en proie,  
Saurait se réjouir encor de son bonheur.  
Son fruit enfin serait cette vertu si pure  
Qui ne voit que Dieu seul, ici-bas comme aux cieux  
Qui n'a plus de regard pour nulle créature,  
Qui ne cherche qu'en moi le terme de ses vœux...  
Par là, de mes desseins réalisant l'attente,  
Elle aura mérité ma plus douce faveur ;  
Et sur mon Cœur sacré greffant mon humble plante,  
En l'unissant à moi, je ferai son bonheur.

